

Pôlyne ou le mariage de l'émotion et de la raison

Par Christophe GATESOUBE

La pièce se déroule à Genève, des deux côtés des rives du lac. Monsieur Pô est en vacances. Il pense rester un mois, et au moins une fois par jour, il déambule à travers le jardin botanique. Son séjour comporte cependant une particularité : il ne va jamais de l'autre côté de la rive droite. Quand il arrive au milieu du pont du Mont-Blanc, son esprit se fige entraînant son corps dans un immobilisme complet ; au bout de quelques secondes il rebrousse chemin.

Monsieur Pô, une petite cinquantaine est de taille moyenne, les yeux clairs, avec dans le visage une expression de joyeuse mélancolie.

Madame Lyne est genevoise et travaille rive gauche, dans une maison distribuant une marque prestigieuse de montres. Elle est plutôt de grande taille, svelte, cheveux noirs souvent détachés, avec des yeux foncés. Elle force le regard lorsqu'elle arpente les rues. A la fois chique, et de grande classe, sans tomber dans le vulgaire, les femmes et les hommes ne peuvent s'empêcher de se retourner sur elle.

Elle a la trentaine, est célibataire sans enfant.

Les autres personnages :

Le Gardien du jardin botanique, personnage important pour Monsieur Pô

Rose, collègue et amie de Madame Lyne (dont le prénom est Sofia)

Le directeur de la boutique, un certain Monsieur Seyrieu

Ines, une jeune pianiste, flânant avec sa famille le long du lac

PROLOGUE

Cette pièce de théâtre insiste sur le fait que notre vie tout entière balance entre les Emotions et la Raison. Nos décisions, des plus importantes aux plus futiles sont le fruit de notre inconscient contrôlé par nos émotions. Cette pièce interroge donc aussi les décisions que nous prenons, les choix que nous faisons en permanence. Monsieur Pô et Madame Lyne ont tous les deux suivis un jour dans leur vie une formation sur le profil émotionnel.

*Nous partons du postulat que les émotions peuvent se décliner sous Six dimensions
* (Note en fin de l'ouvrage, tiré de la revue « **cerveau&psycho** » nomenclature selon Richard Davidson, No 111, juin 2019)*

1- **La Résilience** (surmonter une épreuve)

2- **La Conscience de soi** (être conscient de ses émotions et de celles des autres)

3- **L'Intuition Sociale** (être capable de s'adapter aux personnes en général)

4- **La Sensibilité au contexte** (faculté de réagir de façon appropriée aux circonstances et à l'environnement)

5- **La Perspective** (propension à vivre les événements qui surviennent de façon positive ou négative)

6- **L'Attention** (posséder des ressources attentionnelles importantes permettant de se concentrer sur ce que l'on désire). Cette dimension joue un rôle fondamental dans l'apprentissage.

Des études assez récentes montrent de façon scientifique que **la Création aurait un effet régulateur sur les émotions.**

Trois facteurs décrivent « **la Création** », le facteur **cognitif** (connaissances...), le facteur **conatif** (traits de personnalité, motivation...), et les facteurs **environnementaux** (famille, amis , contexte de vie...).

Parmi la soixantaine de neurotransmetteurs connus actuellement, Six ont un rôle fondamental dans notre vie quotidienne, et participent au bon fonctionnement de notre corps et de nos relations avec nous, et avec les autres.

La lecture de cette pièce pourra donc se faire sous des angles différents, sous l'angle de la simple histoire au sens le plus large d'une part, et sous l'angle scientifique d'autre part.

ACTE I SCENE 1

Chaque matin Monsieur Pô prend connaissance de son état émotionnel général, de la même façon que certains prennent leur pouls ou leur tension.

Monsieur Pô

-- Voyons ce matin quel est mon état émotionnel (prenant une profonde inspiration) j'hésite entre la joie et la tristesse.

Mon cœur balance, je ne sais pourquoi. J'ai pourtant tout pour être heureux. Voyez, je n'ai pas de femme, pas d'enfant, pas de travail, pas de dette, pas de problème de santé, pas d'ennemis.

Que demander de plus ?

Qui plus est, je suis en vacances. Tout mon temps devant moi, une belle journée en perspective, remonter le quai rive droite une quinzaine de fois dans les deux sens. Penser, repenser, et à nouveau penser...ah...oui peut-être aussi réfléchir à ce que je ferai après mon mois de vacances. »

(la grande serre tropicale est propice à la méditation. Monsieur Pô est assis sur un banc, les yeux dans le vide. C'est le matin, et dehors l'air est très frais.)

De l'autre côté de la rive, Madame Lyne se rend à son travail, comme à l'habitude, s'arrête au café « la Décision » pour savourer un petit café « renversé ». Elle s'offre un petit moment de respiration avant d'entamer une longue journée.

Madame Lyne

-- Aaah quelle belle journée ! le soleil scintille déjà, l'eau du lac est bleue, les gens sont joyeux...que je me sens heureuse, je ne sais pourquoi mon cœur est remplie de joie.

Ce soir ma meilleure amie et son mari viennent dîner ; que vais-je pouvoir leur préparer? J'hésite... une soupe à la tomate suivie d'un gratin de courgettes ? une salade aux harengs et un plat de truites ? Ou alors peut-être que le plus simple serait de commander un repas chez « Toubienfay » ; c'est certes un peu cher, mais au moins c'est d'une qualité irréprochable ...bon je verrai bien, j'ai toute la journée pour y penser, et puis j'en discuterai avec mes collègues, et je prendrai alors une décision.

(Madame Lyne quitte le café, enchantée de son petit moment volé au temps, et reprend le chemin de sa boutique).

ACTE I SCENE 2

Monsieur Pô, le Gardien du jardin botanique

Monsieur Pô quitte à regret la serre et s'apprête à quitter le jardin paradisiaque, quand, au moment de franchir la sortie, le gardien l'interpelle...

Le Gardien

-- Monsieur Pô, monsieur Pô ! Quelle joie de vous croiser ce matin ! Cela faisait quelques jours que je ne vous avais pas vu. Comment vous portez-vous ? Les nouvelles de votre pays sont-elles bonnes ?

Monsieur Pô

-- Hé bonjour monsieur le gardien ! plaisir partagé de vous rencontrer ! Justement je lisais dans le journal ce matin qu'une certaine accalmie règne dans mon pays.

Le Gardien

-- Tant mieux !

Monsieur Pô

-- Sinon je vais à merveille après cette petite promenade dans ce jardin aux mille odeurs. Je m'apprêtais à longer à présent le lac.

Le Gardien

-- Vous, vous êtes un homme heureux ! Figurez-vous que la ville de Genève a disposé des pianos droits le long du lac, à la disposition de tous.

Mais dites-moi, vous êtes pianiste si j'ai bonne mémoire ? C'est en tout cas le souvenir qu'il me reste de notre discussion de l'année passée.

Monsieur Pô

-- A la bonne heure monsieur le Gardien ! A la bonne heure ! Votre hippocampe fonctionne à merveille !! En effet à mes heures perdues, il m'arrive de me mettre au piano.

J'aime cette évasion que procurent les sons, et j'aime également sentir la douceur de l'ivoire sous mes doigts.

Le Gardien

-- Ah monsieur Pô, comme vous parlez bien du piano. (*à part*) Que j'aurais aimé apprendre à jouer d'un instrument...ah si seulement mes pauvres parents en avaient eu seulement les moyens...si seulement (*devenant de plus en plus triste*)

Monsieur Pô

-- Que racontez-vous donc mon brave dans votre barbe ?

Le Gardien

-- Oh rien, rien d'important...je ressassais juste le passé et je me disais que j'aurais tant aimé apprendre à jouer d'un instrument de musique quand j'étais jeune.

Monsieur Pô

Je vous comprends. (*puis pensivement*) Mais vous savez, il n'est en fait, jamais trop tard pour apprendre ! La plasticité cérébrale, voyez-vous, nous permet d'apprendre à tout âge !! Les connexions de nos milliards de neurones nous facilitent cette tâche.

Le Gardien

Ah mais oui c'est vrai ce que vous dites là. Je l'ai entendu à une conférence sur les neurosciences.

Ah monsieur Pô...qu'il est bon de vous côtoyer. Vous, Vous savez remonter le moral des gens au moins.

Vous êtes un optimiste, un vrai. (*Monsieur Pô se balance d'une jambe sur l'autre*) Voyez-vous chez moi, ma femme ne me parle que pour me faire des reproches et des remarques la plupart du temps désobligeantes. Rien de ce que je fais ne va jamais, j'ai beau essayer de bien faire, rien ne va. C'est vraiment usant à la longue...

Monsieur Pô

Comme je vous comprends mon ami, comme je vous comprends. D'ailleurs faire des reproches à quelqu'un...est-ce bien constructif ? Je ne pense pas, bien au contraire. Mais surtout ne vous laissez pas abattre et ayez toujours à l'esprit cette parole de Monsieur Jean Cocteau : « Ce qu'on te reproche, c'est toi, cultive-le ». Pas mal n'est-ce pas ? Quand vous avez bien cela en tête, plus rien ne peut vous ébranler, ni même vous toucher. Mais revenons à la musique. Si vous le souhaitez et puisque la musique vous tient tant à cœur, je pourrais vous initier un soir au piano ? un soir après votre travail, nous pourrions utiliser les pianos de la rive ? Qu'en pensez-vous ?

Le Gardien

(se dandinant d'un pied sur l'autre)

-- Oh c'est vraiment trop d'honneur Monsieur Pô que vous me faites là !

Ma femme serait fière de moi et heureuse que je puisse lui jouer des mélodies de Schubert. Vous savez, elle est originaire de Vienne, et petite elle a eu la chance de se rendre à de nombreux concerts.

Monsieur Pô (toussotant)

-- Monsieur le Gardien, ne nous emballons pas trop vite !! Avant de jouer Schubert, il vous faudra un peu de patience et de persévérance.

Le Gardien

-- Oh monsieur Pô ! bien sûr ! Je suivrai vos conseils à la lettre. Vous êtes vraiment un homme bon. (regardant sa montre suisse). Houlala, mais c'est que l'heure tourne!! Je vais devoir prendre congé, car le devoir m'attend, et le jardin japonais a besoin de mes mains. *(Monsieur Pô est interrogateur)*

Oui, ma mission essentielle est de veiller sur le jardin, mais lorsque je peux, je participe volontiers à l'entretien des plantes, car j'ai une formation de jardinier.

Monsieur Pô

-- Alors je vous laisse à vos occupations ! Vous êtes un homme heureux...passez vos journées dans ce jardin féérique ! Quelle chance ! Pour ma part je vais de ce pas approfondir mes émotions au bord du lac...

Belle journée monsieur le Gardien !

Le Gardien

-- Bonne et heureuse journée monsieur Pô.

(Monsieur Pô rejoint d'un pas tranquille la rive droite, et se met en quête du fameux piano)

ACTE I SCENE 3

Madame Lyne, Rose, sa collègue et amie, le directeur Monsieur Seyrieu

Rose (sur un ton enjoué)

-- Hey Sofia, tu es particulièrement rayonnante ce matin ! Hmmm, toi tu as fait une rencontre ... allez raconte...

Sofia

-- Ah mais Rose !! Que vas tu t'imaginer là ? Je n'ai absolument fait aucune rencontre, et d'ailleurs je ne cherche rien. Que veux-tu ma bonne Rose, il faut bien se faire une raison !! Seule la raison nous guide et nous fait prendre les bonnes décisions ... Non, non ,figure-toi que ce matin, en me rendant à la boutique, j'ai cru entendre des notes

de piano qui semblaient provenir de l'autre rive, et qui, je dois l'avouer m'ont émue et transportée à la fois.

Rose (*intriguée, et provocant Sofia*)

-- Ah bon,... te voilà devenue romanesque, toi, la cérébrale qui se domine et qui met la raison à toutes les sauces ! Pourtant à ton air si épanoui je me disais que tu avais enfin rencontré l'homme de ta vie. (*puis devenue pensive*) ah mais c'est vrai, cela me revient, j'ai entendu dire que la municipalité avait mis des pianos à disposition des gens tout le long de la rive droite.

Je ne savais pas que tu aimais à ce point la musique Sofia.

Sofia (*un peu piquée*)

-- C'est vrai que nous parlons rarement d'art ensemble, mais ma mère était une bonne pianiste et s'est même produite de temps en temps en concert lorsque j'étais enfant.

Rose (*admirative*)

-- Eh bien dis donc !! Tu ne me l'avais jamais dit. Moi vois-tu dans ma famille c'était avant tout les travaux de la ferme, les foins, les champs, la cuisine et le soir, tout le monde était tellement fatigué que nous étions tous au lit très tôt. Il n'y avait pas de place pour la culture., (*Sur un ton de regret*) Les arts, la musique, la peinture étaient réservés à l'aristocratie ou à la grande bourgeoisie.

(*Sur un ton de résignation*) Enfin chaque famille a son destin...

Le directeur

-- Eh bien , eh bien Mesdames, un peu de sérieux s'il vous plait ! Nous avons du travail ce matin. D'importants clients nous arrivent tout droit d'Arabie Saoudite. Il s'agit d'être bien concentré et surtout de bien recevoir nos hôtes. Leur accompagnateur m'a fait part de la chose suivante : la délégation souhaite nous acheter quelques dizaines de nos meilleures montres automatiques agrémentées de saphirs et de diamants. C'est là une aubaine pour notre enseigne et il ne faut absolument pas les décevoir.

Sofia, au lieu de parler de piano, allez donc préparer le café et un assortiment bien choisi de viennoiseries, et vous, Rose, au lieu de faire la bécasse venez donc avec moi, j'ai besoin de vos conseils.

Sofia s'exécuta tout en réprimant une moue, et glissa un œil complice à Rose qui visiblement n'avait pas du tout apprécié d'être traitée de bécasse. Et au milieu de tout cela, Sofia n'avait pas eu (ou pas pris) le temps de demander des conseils à son amie pour son dîner de ce soir. Elle essaierait à un autre moment, peut-être à la pause déjeuner. Monsieur Seyrieu était un directeur scrupuleux, consciencieux, et plutôt compréhensif, mais qui ne supportait pas de voir ses employés s'épancher dans ce qu'il considérait comme des discussions byzantines. Son amygdale pouvait assez vite surchauffer, et alors dans ces moments-là, mieux fallait-il faire profil bas.

ACTE II SCENE 1

Monsieur Pô a trouvé l'un des pianos de facture de la ville de Berne. Personne ne joue, Monsieur Pô s'installe et entame des compositions personnelles. Des passants s'arrêtent, écoutent, et applaudissent à la fin des morceaux. Monsieur Pô est heureux, dans une sorte de flow, où tout pourrait s'écrouler autour de lui sans même qu'il ne s'en rende compte. Ce piano au bord du lac, cette douce lumière, les auditeurs heureux et agréablement étonnés, c'est du romantisme à l'état pur. Un sentiment de flottement s'empare du pianiste qui ne fait plus attention à rien, mais qui reste concentré sur le bonheur ressenti par l'intermédiaire du noyau accumbens, un emplacement fondamental du cerveau concernant la sensation de plaisir.

Les applaudissements accélèrent les décharges de dopamine, neurotransmetteur jouant un rôle primordial dans la récompense et le plaisir.

A la fin d'une mélodie, une petite fille s'approche timidement de lui. Il retire les mains du clavier et lui demande son prénom.

Monsieur Pô

-- Comment t'appelles-tu donc ?

La petite fille

-- Ines monsieur

Monsieur Pô

-- Et dis-moi Ines, sais-tu jouer du piano ?

Ines (acquiesçant)

-- Oui, je sors à l'instant d'une prestation musicale justement.

Monsieur Pô

-- Tu veux jouer un morceau

Ines (sa maman Marie, non loin d'elle, encourage sa fille)

-- Heuuuu... oui, je veux bien.

Ines prend place sur la chaise (en fait une chaise d'écolier fait office de banquette de piano).

Elle attaque un morceau vaillamment et sans fausse note. Toute son attention est prise par ses doigts et leur position sur les touches, elle s'applique, elle fait de son mieux et le résultat est très bon !

Monsieur Pô observe et écoute ; il se demande s'il doit regarder les mains de la jeune pianiste (auquel cas son cerveau fait moins attention à la mélodie), ou s'il doit regarder au loin vers les voiliers et se nourrir de la musique. Un dilemme s'installe dans son cerveau ; une sorte de rivalité entre l'inconscient et le conscient.

Apprécier la virtuosité d'Ines ou alors apprécier la musicalité de celle-ci ?

Mais le temps a passé trop rapidement, laissant Monsieur Pô dans son dilemme...

Ines

-- Voilà j'ai terminé

Monsieur Pô (*applaudissements chaleureux des spectateurs et de Monsieur Pô*)

-- Bravo Ines, tu as fort bien joué. De quel compositeur était-ce ?

Ines

-- De Dimitri Kabalevski, un compositeur russe né en 1904 (St Pétersbourg) et mort en 1987(Moscou); il a beaucoup composé pour le piano et a de très bonnes créations musicales en musique de chambre.

Monsieur Pô (*très impressionné*)

-- Eh bien dis donc Ines, non seulement tu joues très bien, mais en plus tu possèdes des connaissances sur les musiciens. Savais-tu que l'apprentissage de la musique développait des tas d'intelligence ? (*la jeune Ines fait non de la tête*) En fait la musique est une langue et les neuroscientifiques ont réussi à prouver que l'apprentissage de la musique développait certaines zones du cerveau, comme des zones dédiées à la mémoire. Ce qui fait que concrètement, tu vas pouvoir mettre des tas et des tas d'informations dans ta mémoire.

Ines (*intriguée et intéressée*)

Maman m'a parlé plusieurs fois de la mémoire. Dites Monsieur, la mémoire c'est comment ?

La maman d'Ines intervient alors

-- Ecoute ma chérie, laisse le monsieur tranquille. Tu vois bien qu'il voudrait jouer du piano. D'ailleurs nous aimerions que vous nous jouiez une mélodie.

Monsieur Pô

-- Ah mais ta question est très intéressante Ines ! Je te propose d'abord de jouer un quatre mains que j'ai composé il y a quelques semaines, et ensuite nous irons avec ta famille, si elle est d'accord, nous balader, et alors je t'expliquerai comment marche notre mémoire, qu'en penses-tu ?

Ines fit oui de la tête, et prit place à côté de Monsieur Pô

Monsieur Pô

-- Regarde bien, je vais te montrer ce que tu dois jouer.

Ines observe très attentivement la main de Monsieur Pô exécutant une petite mélodie, puis s'essaya à la reproduire. Après quelques minutes d'entraînement, la courte mélodie apprise, les notes prirent leur envol au-dessus du lac... Peut-être, ces notes arriveraient-elles aux oreilles de Sofia... qui pouvait savoir ?

Les voilà à présent tous les deux, faisant jouer leurs doigts sur le clavier. La Grand-mère au joli sourire dit à monsieur Pô que cette mélodie possède quelque chose d'orientale...Monsieur Pô opine de la tête.

La grand-mère d'Ines

-- Jouez-nous encore un petit morceau Monsieur s'il vous plait !

Monsieur Pô ne se fait pas prier et se met à jouer.

A la fin du dernier accord, toute la famille et des passants applaudissent, comme dans une salle de concert.

-- Quel est le nom de cette jolie mélodie ?

Monsieur Pô

-- Il s'agit de « Ballon Bleu », une composition à la longue histoire. Je pourrais vous la raconter un jour si vous le souhaitez, mais ne devons nous pas nous promener et évoquer la notion de mémoire ?

La famille d' Ines en chœur

-- Si fait ! Si fait ! Allons-y de ce pas !!

Et la petite troupe se met en chemin.

Monsieur Pô

-- Comme je vous le disais précédemment, la mémoire dont on ne savait pas encore grand-chose voilà quelques années, commence aujourd'hui grâce aux neurosciences à être mieux comprise.

Selon le psychologue canadien Endel Tulving, on peut distinguer cinq mémoires.

La mémoire procédurale, celle qui concerne les apprentissages encrés dans le cerveau reptilien (comme faire du vélo, jouer du piano, conduire sa voiture...)

Ines (l'interrompant)

-- Ah je vois, c'est un peu comme des gestes automatisés ?

Monsieur Pô

-- Oui en quelque sorte. Il y a ensuite la mémoire de travail (encore appelée la mémoire à court terme); celle que l'on utilise pour retenir le nom d'une rue, un numéro de téléphone...cette mémoire est de courte durée, et l'information ne reste qu'une vingtaine de minutes.

La Grand- mère (très intéressée)

-- Et combien de mots est-on capable de retenir au maximum ?

Monsieur Pô

-- Il est communément admis que l'on peut retenir environ sept items (+ ou - deux). En fait cela dépend bien entendu de plusieurs critères, dont celui de l'entraînement et de l'attention portée (donc de l'importance accordée à l'objet).

Ines (enchaînant sur un ton joyeux)

-- Cela signifie que comme j'aimerais beaucoup vous écouter jouer, si vous me donnez votre numéro de natel, je le retiendrai facilement.

la maman d'Ines (sur un ton de réprimande)

-- Voyons chérie, n'interromps pas Monsieur toutes les cinq minutes ! Reprenons, Monsieur Pô nous a parlé de la mémoire procédurale, de la mémoire de travail...puis...

Monsieur Pô (sur un ton jovial)

-- Bravo chère madame, vous avez une excellente mémoire! Ensuite vient la mémoire Perceptive, celle qui est liée à nos cinq sens. D'ailleurs Ines, quels sont ces cinq sens?

Ines (*se concentrant et s'exprimant d'un jet*)

-- L'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût et la vue

Monsieur Pô

-- Bravo Ines !! donc par exemple, moi, quand il m'arrive de déguster des bananes séchées, cela me ramène quand j'étais enfant, et que ma mère me donnait ces fruits secs pour l'école.

La Grand-mère (*amusée*)

-- C'est exactement comme avec la fameuse madeleine de Proust !

Monsieur Pô

-- Parfaitement ! Tous nous avons cette mémoire inscrite en nous. Vient ensuite la mémoire sémantique, celle qui vous sert toujours, la mémoire des connaissances, savoir situer la capitale d'un pays, connaître l'auteur d'un livre. Par exemple quand je vous dis « Platon (Vème siècle av-J.C), disait la chose suivante à propos de la mémoire « Le savoir n'est que mémoire » »; ou encore Montaigne, toujours à propos de la mémoire « l'attention est le burin de la mémoire ».

Toute la famille (*en chœur*)

-- Vivent les citations !!!! Les retenir favorise donc la mémoire sémantique !!

Monsieur Pô (*poursuivant*)

-- Et enfin je terminerai par la mémoire épisodique, qui comme son nom l'indique, s'active dans des situations marquantes de votre vie; une chute, un accident, une réussite, une discussion animée . Des épisodes de votre vie qui sont inscrits au plus profond de votre cerveau. D'ailleurs selon les chercheurs, c'est l'une des mémoires les plus prometteuses et les plus étudiées actuellement.

La maman d'Ines

-- Oh merci beaucoup pour toutes ces informations si précieuses. Il se trouve que mon mari a repris des études en psychologie...n'est-ce pas chéri ?

Le mari (*approuvant*)

-- Oui, oui absolument ! Vous m'avez sans le savoir remotivé pour aborder mon recyclage à l'université !

Je tiens à vous remercier du fond du cœur, et pour la musique, et pour ces connaissances sur la mémoire.

La Grand-Mère

-- Ce fut un plaisir de partager avec vous ces moments ; venez donc un jour chez nous prendre le thé. Votre visite sera la bienvenue, et vous pourrez nous jouer un peu de piano. Nous résidons un peu après Genève, mais toujours au bord du Léman.

Monsieur Pô

-- Je suis très touché par cette invitation et je me ferai une joie de vous rendre visite.

A bientôt !

La petite famille prend le chemin du retour, le ciel est limpide et le soleil diffuse une douce et agréable chaleur.

ACTE II SCENE 2

Le Directeur (*assez directif*)

-- Madame Lyne s'il vous plait, pouvez-vous venir vous occuper de Monsieur Al Saoud? Monsieur Al Saoud s'exprime vraiment de façon remarquable en français.

Le Client (*très flatté et prenant un air condescendant*)

-- Merci mon ami, merci. J'ai en effet eu la chance d'étudier à la Sorbonne et d'apprendre la langue de Rousseau, mais j'ai passé aussi quelques temps à l'université de Harvard, ce qui me permet également de manier la langue de Locke, fameux philosophe.

Le Directeur (*passablement impressionné par son client*)

-- Hmm, oui, je comprends dans ce cas. J'aimerais beaucoup pouvoir m'exprimer en arabe, malheureusement le temps me manque...Bien cher Monsieur, je vous laisse en d'excellentes mains.

Le client dévisage Sofia de la tête aux pieds. C'en devient presque gênant...

Madame Lyne (*rougissant et sur un ton presque trop précieux*)

-- Mais bien sûr Monsieur le directeur. (puis s'adressant à Monsieur Al Saoud) Je suis entièrement au service de Monsieur. Monsieur désire-t-il un café ou un thé, ou encore tout autre chose ?

Le client

-- Merci chère madame, je ne dispose que peu de temps, et comme vous le savez, le temps pour moi, c'est du pétrole qui part en fumée !

Le problème qui se pose pour Sofia, est le suivant : le saoudien porte de grosses lunettes de soleil sur le nez, ce qui empêche naturellement Sofia de lire ses expressions et donc d'être peut-être amenée à commettre des bourdes...ce qui serait évidemment extrêmement fâcheux.

Madame Lyne (*essayant de le regarder à travers les grosses lunettes de soleil*)

-- Bien sûr je suis tout à fait de votre avis. Nous ne devons pas badiner avec le temps, car le temps c'est de l'argent, et d'ailleurs...

Le client (*l'interrompant grossièrement, et se voulant spirituel*)

-- Ou de l'or ma chère. Figurez-vous qu'en ce moment je réfléchis à me faire construire un lit en or; il paraît que l'or transporte de bonnes ondes...mais laissons cela de côté, et revenons à ce qui m'a conduit dans votre magasin. C'est très simple, j'ai dans mon

pays trois épouses, et je souhaite leur rapporter à chacune trois montres. Votre directeur m'en a montré plusieurs, mais j'hésite.

Madame Lyne avec un léger sursaut, et prenant toute la mesure de la difficulté de s'exprimer avec quelqu'un dont on ne voit pas le regard

-- Ah mais c'est une très belle intention de votre part, Monsieur Al Saoud. Il se trouve justement que ce matin, nous avons trois nouveaux modèles, l'un en or, l'autre en diamants et enfin un troisième en argent. Le directeur ne vous les aura certainement pas montrés. Souhaitez-vous les voir ?

Le Client (très intéressé et lui effleurant le bras de sa main habillé de deux grosses bagues en or massif)

-- Mais oui, faites ma chère, je vous en prie.

Sofia se dirige vers un petit coffre-fort, qu'elle ouvre avec de grandes précautions.

Et toujours avec une extrême concentration et une forte attention, elle en extrait les trois montres bien rangées dans de beaux écrins. Ils ont pris place dans un petit salon, donnant ainsi une touche d'intimité.

Monsieur Al Saoud regarde attentivement les trois modèles. Il les soupèse, les retourne, les ausculte, les évalue. Puis au bout d'interminables minutes s'exprime.

Le Client (avec un ton détaché)

-- Elles sont vraiment très belles ; je connais bien entendu cette marque suisse, et je sais que les mouvements automatiques dont elles sont dotées, sont très performants.

Madame Lyne (très rationnelle)

-- Oui Monsieur Al Saoud, ces montres sont non seulement des bijoux d'une grande valeur, mais elles sont également équipées d'un rotor suisse unique au monde, conférant une précision jusqu'ici inégalée.

Vos épouses ne pourront qu'être satisfaites.

Le Client (un peu pensif)

-- Oui, oui, oui... (laissant un temps en suspension) Ces trois montres pourraient satisfaire mes épouses.

Serait-il possible d'avoir une coupe de champagne ? Il faut quand même que je réfléchisse à cet achat, car voyez-vous je dois aussi rapporter de Genève des montres pour mes douze enfants de mes précédentes épouses...

Madame Lyne (très à l'écoute de son client, feignant de ne pas être stupéfaite devant une famille si nombreuse et devant une somme d'argent aussi considérable à dépenser)

-- Mais bien entendu Monsieur Al Saoud, je me charge de vous apporter notre meilleur champagne.

Madame Lyne s'éloigne, tandis que le client ne la quitte pas du regard caché sous les lunettes.

Très peu de temps après Madame Lyne revient avec un champagne d'un très grand cru, et le verse précieusement dans une flûte en cristal.

Le Client

-- Je vous remercie chère madame. (*goûtant le champagne et semblant satisfait*)
Hmm, ce champagne est en effet délicieux. (*regardant l'étiquette en connaisseur*) Ah c'est un champagne d'AY ! Parfait !

(*puis regardant Madame Lyne*) Bien j'ai pris ma décision...

Madame Lyne (*suspendu à ses lèvres et dont les battements de cœur se sont singulièrement accélérés, ne pouvant toujours rien deviné dans ses yeux, lesquels étant toujours masqués par les grosses lunettes*)

-- Ouiiiiii je vous écoute....

Le Client (*toujours sérieux mais changeant brusquement de sujet*)

-- Dites-moi chère Madame, seriez-vous libre ce soir pour dîner ?

Madame Lyne (*toujours maîtresse de ses émotions, se contrôlant*)

-- Oh vous me voyez désolé cher Monsieur, mais ce soir justement je reçois du monde, et je suis très ennuyée car je n'ai aucune idée de ce que je vais cuisiner.

Le Client (*un peu décontenancé*)

-- Ah chère Madame, je regrette que vous ne soyez pas libre, mais comme je sens en vous une personne qui essaie de maîtriser ses sentiments, et qu'il se trouve que je suis de très bonne humeur aujourd'hui, je vous propose de vous faire livrer à votre domicile un repas fait par l'un des meilleurs restaurants de la ville.

Madame Lyne (*devenue très gênée*)

-- Je ne peux...

Le Directeur (*ayant entendu la fin de la discussion, intervient promptement*)

-- Voyons, Voyons, Madame Lyne accepte volontiers votre proposition (*fustigeant du regard la malheureuse*) N'est-ce pas Madame Lyne ??

Madame Lyne (*se reprenant et se dominant*)

-- Mais bien entendu...c'est que je ne m'attendais pas du tout à une attention si prévenante de la part de Monsieur. J'accepte volontiers.

Le Client

-- Voilà, chère Madame, c'est donc une chose entendue. Ce soir, à l'heure qui vous conviendra, le traiteur viendra vous livrer.

Madame Lyne

-- Je ne sais comment vous remercier...

Le Client

-- Vous m'avez ouvert les yeux sur la compétition que les émotions et la raison se livrent en permanence ! C'est cela ma récompense chère Madame.

A ces mots, Le directeur ouvre de grands yeux, n'étant pas certain d'avoir tout compris, mais faisant tout comme... Madame Lyne a quant à elle parfaitement compris (ayant, comme précisé en prologue, suivi une formation liée aux émotions).

Le Directeur (renchérissant)

-- Mais oui, Monsieur Al Saoud a raison, sa logique est implacable Madame Lyne. Dans la vie, il faut savoir prendre les bonnes décisions ; et c'est ainsi que Monsieur Al Saoud a fait le bon choix en décidant d'acheter nos montres (*se tournant vers le client*) et s'il a décidé de vous offrir votre diner de ce soir, c'est qu'il a fait le bon choix ...

Madame Lyne (un peu perplexe devant ce raisonnement)

-- Mais bien sûr Monsieur le Directeur, Monsieur AL Saoud raisonne parfaitement bien, si bien d'ailleurs qu'il fait preuve ici d'une implacable logique, qui défierait n'importe quel ordinateur.

Le cours de la discussion devenant de plus en plus obscur, pour ne pas dire incompréhensible, leur client proposa de passer au paiement.

Madame Lyne (ayant enfin repris ses esprits)

-- Voilà Monsieur AL Saoud, cela fera un petit montant de Cent mille Francs suisse. Nous vous avons fait une remise de 10%, car vous êtes un fidèle client de la maison.

La maison vous remercie cher monsieur, et vous dit à l'année prochaine avec peut-être de nouvelles épouses. Qui sait ?

Monsieur Al Saoud quitte la boutique à regret, laissant Sofia, Rose et le monsieur Seyrieu se réjouir de cette vente aussi importante.

Monsieur Seyrieu

-- Bien Mesdames, je vous souhaite une bonne soirée à toutes les deux, et particulièrement à vous Sofia.

Ah vous êtes chanceuse d'avoir le meilleur traiteur à votre domicile !

Sofia

-- Eh bien ma raison me dit que si ce soir vous êtes libre, vous Monsieur le directeur, et toi, Rose, je vous convie chez moi.

L'ambiance est à présent très détendue, et une charmante soirée aura lieu au domicile de Sofia qui finalement n'aura plus eu à se soucier de la préparation de son diner.

ACTE III SCENE 1

Monsieur Pô, Le Gardien, un Jeune

Monsieur Pô, au fil de sa balade s'est approché du pont du Mont-Blanc. Il entame la traversée, lorsque brutalement arrivé au milieu du pont, il s'arrête net, ne pouvant plus

avancer. Il est comme figé, comme une statue, mais une statue dotée des cinq sens. Au loin il remarque une charmante dame, cheveux noirs, qui se hâte d'un pas joyeux. Il aimerait aller à sa rencontre, mais il est dans l'incapacité de faire un pas. Et il voit cette belle dame s'éloigner sans même pouvoir lui faire signe.

Quelques minutes passent, et progressivement la raideur s'estompe. Lentement, très lentement, Monsieur Pô retourne sur la rive droite et arpente la rive dans l'autre sens.

Il réfléchit à ce problème du pont qu'il ne peut pas franchir. Ce n'est pas la première fois qu'une telle affaire se produit. C'est peut-être la Dixième ou la onzième fois... Il passe non loin d'une aire, où l'on peut s'entraîner à faire du renforcement musculaire. L'air est doux et tiède, la température idéale pour s'entraîner.

Monsieur Pô retire sa chemise, se met à l'aise, et commence méthodiquement son entraînement.

Sur cette aire de street work out, d'autres garçons s'entraînent également et ce lieu public, est un lieu qui favorise le lien social. Il est inévitable que monsieur Pô ne commence une discussion avec une ou plusieurs personnes.

La lumière avait bien diminué et la pénombre approcherait bientôt. Monsieur Pô faisait des pompes, quand il sentit sur son épaule une main amicale. Il se redressa, et fut étonné et enchanté de retrouver le gardien du parc.

Le Gardien (surpris)

-- Ah ça ! Mais c'est monsieur Pô ! Vous aussi, vous êtes un adepte de la musculation au grand air ?

C'est vraiment un endroit agréable à l'ombre de ces grands pins. Et cet air frais qui nous vient du lac, non, vraiment c'est une grande chance que nous avons là.

Monsieur Pô (également surpris)

-- Ah mais Ça alors ! Je ne m'attendais absolument pas à vous trouver ici non plus. Regardez-les s'entraîner, on a beau dire, l'entretien physique est important et nécessaire. D'ailleurs je vais en profiter pour tester quelque chose...écoutez plutôt mon cher Gardien.

Monsieur Pô interpelle un jeune qui s'entraîne

-- Salut sportif ! Dis-moi, quelle est la marque de tes chaussures ?

Le Jeune (interloqué)

-- Heu, ben ASICS, mais vous le voyez bien.

Monsieur Pô

-- D'accord, et sais-tu ce que signifie cette marque ?

Le Jeune (de plus en plus déconcerté)

-- Heu non aucune idée.

Monsieur Pô

-- Eh bien c'est dommage... C'est l'acronyme de l'adage grec traduit en latin signifiant « Anima Sana In Corpore Sane », (*le jeune le regarde d'un air un peu ahuri, ne comprenant pas ce que Monsieur Pô veut lui expliquer; et d'ailleurs le gardien qui ne dit rien semble ne pas avoir saisi; Monsieur Pô ayant une intuition sociale développée, se rend bien compte que son but est tombé à l'eau; et poursuivant sur le même ton*)

Autrement dit « un Esprit Sain Dans un Corps Sain »...

Le Gardien et le Jeune en chœur

-- AAAHHHH ...Nous comprenons mieux ainsi !

Monsieur Pô

-- A la bonne heure mes amis !! (*puis à part*) Citius, Altius, Fortius

La Gardien et le Jeune en chœur

-- Qu'est-ce encore ??? Qu'est-ce encore ??? Que tout ce charabias ??? Que tout ce charabias??

Monsieur Pô (très calme)

-- Ah, ce n'est absolument rien, mes amis, rien de grave. Je me remémorais les paroles de ce cher Pierre de Coubertin proposant cette devise à la création du comité olympique de 1894 à la Sorbonne.

Le Jeune (se sentant intéressé, et interrompant ses exercices pour mieux se concentrer sur ce que raconte Monsieur Pô)

-- Ah mais Monsieur, vous me donnez envie d'en apprendre plus...quelle est la traduction ?

(*Le Gardien semble également de cet avis*).

Monsieur Pô (attendri de constater qu'un jeune s'intéresse à la langue latine)

-- « plus Vite, plus Haut, plus Fort »

Le Jeune (admiratif)

-- Whouah !!!! Je kiffe M'sieur, vous en avez d'autres ? Je vais demander à mon prof principal de faire du latin, c'est trop cool !! Demain je demanderai à mon prof de sport s'il connaît cette devise. (*Monsieur Pô esquissa un sourire*)

Le Gardien (renchérissant)

-- Mais monsieur Pô, quelle force se dégage de ces adages. Le jeune a raison ! Les langues anciennes sont d'une richesse extraordinaire ! Et d'ailleurs maintenant que j'y pense, la plupart des noms de plantes sont écrits en latin. (*Monsieur Pô opine*).

Monsieur Pô

-- Oui Messieurs, bien sûr ! Mais poursuivons nos efforts physiques, la nuit va bientôt tomber et je ne voudrais pas vous priver de l'entraînement !

(*En son for intérieur, il se dit que l'Emotion avait de nouveau frappé ...*)

ACTE III SCENE 2

Monsieur Pô, Madame Lyne

La nuit est tombée presque complètement tombée; mais Monsieur Pô n'a pas envie de rentrer, en tout cas pas pour le moment; il décide de retourner au bord du lac, et se retrouve de manière fortuite devant le piano.

Le clair de lune donne un aspect magique au piano, une sorte de mystère. Personne aux alentours, Monsieur Pô se sent irrésistiblement attiré et commence à jouer. Son cœur est léger, ses pensées planent doucement, le temps pour lui n'existe plus. Il revisite un à un tous les moments de sa journée, bénit ses parents de lui avoir donné tant de joies, de tendresse, de confiance, de bonheur...d'amour. Il sait que seul l'amour peut sauver le monde, alors il joue, il joue....

De l'autre côté de la rive, la soirée chez Sofia s'est achevée. Les invités sont partis les uns après les autres en reconnaissant que cela faisait bien longtemps qu'ils n'avaient pas passé une aussi bonne soirée ; sans compter un diner dépassant toutes les espérances. L'ambiance avait été particulièrement joyeuse, Le directeur s'était montré charmant, les amis de Sofia, avaient trouvé Rose charmante et les discussions avaient été animées et variées, le vin aidant naturellement.

La maison était à présent rangée, Sofia n'avait pas sommeil et elle décida d'aller se promener au bord du lac.

Elle était assise sur le rebord, regardant la lune se refléter dans l'eau clair, quand ses oreilles furent attirées par des notes de piano. Les alentours étaient vides et tout le monde à présent était chez soi. Elle prêta attention, se concentra, et admit que quelqu'un jouait du piano.

C'était juste improbable, mais il fallait bien se rendre à l'évidence. Eprouvant le besoin de marcher, elle se dit qu'elle pourrait rejoindre l'autre rive et découvrir le ou la pianiste nocturne.

Elle se mit en route, la distance n'était pas importante. Elle croisa quelques rares voitures, entendit des voix excitées et criardes sortant des décapotables. Puis le silence se fit, hormis les notes du piano, qui à présent envahissaient l'espace tout entier.

Elle aperçut une silhouette de loin au piano. Il semblait que ce fut un homme. Elle continua de s'approcher, puis arriva à hauteur du piano.

Monsieur Pô, à cet instant marque une pause sans s'être aperçu de la présence de Sofia. Sur le dernier accord, Sofia se mit à applaudir comme on peut applaudir à la fin d'un vrai concert qui a enthousiasmé son public. Il leva les yeux, et s'aperçut qu'une jeune femme l'avait écouté et avait aimé sa musique.

Monsieur Pô

-- Oh Madame ! Quel honneur d'avoir une auditrice par cette merveilleuse nuit. Je ne sais plus depuis combien de temps je joue, le temps s'était comme stoppé net.

Madame Lyne

-- Ah Monsieur! Quel bonheur que d'entendre une si douce musique par cette nuit étoilée. D'autant que ce matin je ne m'étais donc pas trompée ...quelqu'un jouait du piano, et ce quelqu'un, ce ne pouvait être évidemment que vous. J'ai reconnu votre style, un style particulier, très léger et d'une grande douceur.

Monsieur Pô se lève, regarde Madame Lyne. D'un regard complice, ils se mettent à marcher tout en discutant. Il y avait quelque chose de curieux et c'est à souligner. L'impression très forte qu'ils s'étaient toujours connus. Comme s'ils avaient toujours su qu'un jour cette rencontre aurait lieu. Ils ne connaissaient pas la date, pas le lieu, mais en leur for intérieur, c'était inscrit. Arrivés au pont du Mont-Blanc, ils bifurquèrent et entamèrent la traversée. Arrivés à peu près au milieu, Madame Lyne eut très envie de saisir la main du pianiste, ce qu'elle fit. Monsieur Pô sentit son corps envahi d'une douce et bonne chaleur. Ils cessèrent de marcher, se regardèrent longtemps dans les yeux, et très délicatement, leurs corps se rapprochèrent, leurs bouches également...le baiser dura une éternité, et à ce moment-là, dans le ciel, on put apercevoir des zébrures de couleur orangée.

Monsieur Pô avait oublié qu'il ne pouvait pas traverser le pont du Mont-Blanc pour rejoindre la rive gauche.

Et au moment où il le réalisait, il était trop tard, le couple était devenu une statue, une belle statue d'un marbre magnifique.

C'était l'ultime rencontre de la Raison et de l'Emotion, une fusion irrationnelle, incontrôlable, atemporelle, intemporelle, face à laquelle l'Etre serait toujours impuissant.

EPILOGUE

Ainsi Pôlyne était née, savant mélange d'émotion et de raison. Le lendemain de cette nuit magique, la ville de Genève avait repris le cours normal, les voitures affluaient, les nationalités se côtoyaient, les gens consommaient et se consumaient en même temps. Sur le pont du Mont-Blanc, là où la statue Pôlyne avait pris forme, l'on pouvait apercevoir une petite tâche tirant sur l'orange. Il fallait seulement y prêter attention.

Aujourd'hui, lorsque vous déambulez le long de la rive droite du lac, vous pouvez remarquer des statues en bronze représentant la plupart du temps une femme, mais une statue représentant un homme est aussi quelque part. Il suffit de bien ouvrir les yeux dans le parc Mon Repos, et alors de se souvenir de l'histoire de la fameuse Pôlyne.

Christophe Gatesoupe achevé à Colomiers le 21 juin 2019, fête de la musique...

NOTES DE L'AUTEUR

Le lecteur pourra faire le rapprochement entre les deux hémisphères du cerveau (le cerveau gauche, cerveau impliqué de façon prépondérante dans le raisonnement, la logique, domaine privilégié de la raison, et le cerveau droit, cerveau impliqué de façon prépondérante dans la créativité, dans le domaine de l'imaginaire, domaine des émotions) et les deux rives bordant le lac de Genève. La vie de monsieur Pô ne se passant que sur la rive droite, et celle de Madame Lyne que sur la rive gauche ; confrontation des émotions et de la raison...